

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-116 Juin 2009

De l'écriture alphabétique à l'écriture électronique

Quarante ans d'utilisation de l'informatique pour l'appliquer à la Bible, aux textes, aux documents, aux archives, tout en essayant de réfléchir à l'impact de ces technologies nouvelles sur l'humain et sur la société (ce fut le propos des *Journées*, puis du *Journal de Réflexion sur l'Informatique* créés avec les Facultés Universitaires de Namur en 1982), ont forgé une vision qui nous semble aujourd'hui assez claire pour pouvoir être exprimée sans trop d'hésitation comme une conviction et non comme une hypothèse.

Cette vision, la voici: en un demi-siècle à peine, l'humanité est passée de la civilisation issue de l'adoption de l'écriture alphabétique à une civilisation fondée sur l'écriture électronique.

Il s'agit là, non d'une évolution, mais d'une véritable mutation pour l'humanité; une mutation qui modifie profondément l'être humain et qui déploiera progressivement toutes ses conséquences à un rythme que n'a pas connu l'adoption de l'écriture alphabétique.

Cette écriture alphabétique est née à Babylone il y a 4.000 à 3.500 ans. Mais elle a surtout pris son essor, en se diversifiant tout autour de la Méditerranée, grâce au commerce des "peuples de la mer", les Phéniciens, à partir de 1.200 avant notre ère.

Les grandes cultures de l'époque (Babylone, Hittites, Égypte) qui n'ont pas adopté le nouveau système d'écriture ne sont pas restées des vecteurs actifs de la nouvelle civilisation qui se mettait en place, même si leur héritage a partiellement passé aux générations suivantes à travers les cultures qui se construisaient sur base du nouveau système d'écriture.

La caractéristique de l'écriture alphabétique est de se distancer définitivement du système pictographique dans lequel le signe représente l'objet que l'on veut mémoriser par une inscription. En effet, l'écriture alphabétique ne retient que le "son" (avec une liste limitée et quelque peu arbitraire de 22, 24 ou 26 "sons" classés de façon pédagogique en "alphabet": A, B, C; le "B" venant, par exemple du son du mot *Beith* qui signifie la "maison" dans les langages sémitiques et dont le signe graphique est dérivé d'un dessin très schématique de maison). Les langues sémitiques semblent avoir été le fer de lance de ce nouveau véhicule d'écriture qui est, en fait, une écriture "alpha-phonétique" puisqu'elle représente les sons, laissant au cerveau de mémoriser les formes des objets liés à ces sons.

Cette écriture alpha-phonétique va être au fondement de la sainteté de l'écriture et donc au fondement des Écritures Saintes du judéo-christianisme, puis de l'Islam (où elle sera sacralisée). C'est elle qui sera la matrice de notre civilisation "littéraire" (civilisation de la "lettre") et de tout ce qu'elle a généré comme conception de l'être humain, des institutions, de la société et du monde. Avec elle commence ce que nous appelons aujourd'hui l'histoire, c'est-à-dire: une mémoire aisément inscriptible, assez facilement reproductible (multiplication de la "copie") et donc cumulative ou accumulative.

Gutenberg n'a inventé qu'une accélération du phénomène de reproductibilité des lettres qui a permis, à nouveau par accumulation, les progrès des sciences et des technologies. Ce sont ces progrès qui ont progressivement menés à la maîtrise des courants électriques, des champs magnétiques et à leur utilisation (grâce à une logique binaire: le courant passe ou ne passe pas; le magnétisme va dans un sens ou dans un autre) pour la communication humaine: télégraphie, téléphonie, radiophonie, télévision, ordinateurs, réseaux électroniques, etc.

C'est dans ce déploiement techno-scientifique que naît, depuis une soixantaine d'années au

plus, ce que l'on peut aujourd'hui appeler l'écriture électronique, dont Samuel Morse (1791-1872) avait préfiguré la possibilité, de façon sommaire, dès 1832, avec son code pour la transmission électro-mécanique.

L'écriture électronique ne se réfère plus au "son" représenté graphiquement comme c'était le cas pour la lettre alphabétique: c'est une écriture dont la base est logique et arbitraire: représentation de toute réalité (graphiques, sons, images, températures, etc) à l'aide d'impulsions électroniques programmées. Il s'agit donc d'une écriture multimédia et, de ce fait, multisensorielle. Son outil d'écriture et de lecture est en train de se concentrer dans le téléphone portable qui peut lire et écrire graphiques, sons et images, et qui, de surcroît, peut aujourd'hui être connecté aux réseaux électroniques de la planète et au-delà (satellites). Cette nouvelle écriture est donc plus universelle que l'écriture alphabétique et elle contribue à l'interaction et à l'interdépendance croissante des êtres humains d'une façon jamais expérimentée dans les siècles liés à la culture de l'écriture alphabétique.

Les conséquences, pour l'humanité et la planète, de cette mutation en cours, mais, à mon avis déjà irréversible, ne sont pas encore vraiment mesurables. Mais elles sont immenses. Notamment dans le domaine religieux. S'il a fallu passer du pictogramme à l'écriture alpha-phonétique (éliminant l'"image") pour que puisse se développer une vision, une conception et une expression du divin comme celle des traditions monothéistes judéo-chrétiennes (voir le livre de Régis Debray, *Dieu, un itinéraire*, Odile Jacob, 2001), quelle vision, quelle conception, quelle expression du divin permettra la richesse communicative de la nouvelle "écritures électronique" multimédia et multisensorielle?

Une citation de S. Paul peut nous donner, non pas une réponse, mais le sens (direction et signification) de cette mutation en cours: *"Notre science est imparfaite, nos prophéties sont imparfaites, mais quand sera venue la perfection, alors disparaîtra ce qui est imparfait. Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. En devenant homme, j'ai éliminé tout ce qu'il y avait de puéril"* (1 Corinthiens 13.10-11).

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb

